

Article

« Consommation de psychotropes et délinquance : de bons prédicteurs de l'abandon scolaire ? »

Michel Janosz, Marc LeBlanc et Bernard Boulerice

Criminologie, vol. 31, n° 1, 1998, p. 87-107.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/017413ar>

DOI: 10.7202/017413ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

CONSOMMATION DE PSYCHOTROPES ET DÉLINQUANCE :
DE BONS PRÉDICTEURS DE L'ABANDON SCOLAIRE ?¹

Michel Janosz²

Marc Le Blanc³

Bernard Boulerice⁴

Although empirical links between deviant behavior and school dropout have been extensively demonstrated, the specific influence of drug use and delinquency on school dropout is still not clear and varies across studies. One reason for this lack of consistency may rest upon the way samples of dropouts have been analysed. Recently, Janosz, Le Blanc, Boulerice & Tremblay (1996) constructed and validated a typology of school dropout highlighting the social and psychological diversity of this population. Using a longitudinal sample of adolescents (N=791), we analyzed the predictive relationships of family rebelliousness, drug use and delinquency on school dropout. The results showed an important variability in the predictive relationships according to the type of dropouts. The necessity of considering the psychosocial heterogeneity of dropouts when conducting such studies is discussed.

1. Cette recherche a été rendue possible grâce à des subventions provenant du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), du Conseil québécois de la recherche sociale (CQRS) et du Fonds pour la formation des chercheurs et l'aide à la recherche du Québec (FCAR).

2. Professeur-adjoint à l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal et chercheur au Groupe de recherche sur les adolescents en difficulté (GRAD), au Centre de recherche et d'intervention sur la réussite éducative (CRIRES) et à l'Institut pour le développement social des jeunes (IDSJ). Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale Centre-Ville, Montréal (Québec), Canada, H3C 3J7. Adresse électronique : janoszm@ere.umontreal.ca

3. Professeur titulaire à l'École de psychoéducation de l'Université de Montréal et chercheur au Groupe de recherche sur les adolescents en difficulté (GRAD) et à l'Institut pour le développement social des jeunes (IDSJ). Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale Centre-Ville, Montréal (Québec), Canada, H3C 3J7.

4. Ph.D., Chercheur-statisticien au Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant (GRIP). Université de Montréal, C.P. 6128, Succursale Centre-Ville, Montréal (Québec), Canada, H3C 3J7.

INTRODUCTION

Les relations entre l'abandon scolaire et différentes formes de déviance, telles la consommation de drogues et la délinquance, retiennent l'attention des chercheurs depuis plus de 25 ans. Sujet d'investigation en soi (p. ex., les causes et conséquences du décrochage scolaire), l'étude des interrelations entre ces trois problématiques a aussi servi à éclairer les facteurs de risque à considérer pour prévenir le décrochage scolaire, ainsi que le rôle de la scolarisation dans l'étiologie de la déviance (Bachman, Green et Wirtanen, 1971). Certains ont abordé la question sous l'angle de la prédiction en tentant de déterminer si la consommation de drogues et la délinquance conduisaient à l'abandon des études (Bachman *et al.*, 1971 ; Elliot et Voss, 1974 ; Fagan et Pabon, 1990 ; Farrington, 1995 ; Friedman, Bransfield et Kreisher, 1994 ; Friedman, Glickman et Utada, 1985 ; Kaplan et Liu, 1994 ; Krohn, Thornberry, Collins-Hall et Lizotte, 1995 ; Newcomb et Bentler, 1986 ; Weng, Newcomb et Bentler, 1988). D'autres ont plutôt investigué les conséquences du décrochage scolaire sur les conduites déviantes (Bachman *et al.*, 1971 ; Elliot et Voss, 1974 ; Farrington, 1995 ; Hartnagel et Krahn, 1989 ; Jarjoura, 1993, 1996 ; Krohn *et al.*, 1995 ; Pronovost et Le Blanc, 1979, 1980 ; Thornberry, Moore et Christenson, 1985). À cet effet, les recherches empiriques sur le sujet affichent différents résultats.

Les études sont nombreuses à démontrer que les décrocheurs adoptent plus de comportements déviantes que les diplômés (drogue, délinquance, rébellion familiale et scolaire) (voir Le Blanc, Janosz et Langelier-Biron, 1993 ; Janosz et Le Blanc, 1996). La valeur de prédiction de ces conduites apparaît cependant instable. En effet, les résultats des études longitudinales tendent à varier selon le niveau de contrôle exercé pour des facteurs antécédents ou concomitants aux problèmes de comportement. En général, les études indiquent que la consommation de drogues et les comportements délinquants sont de bons prédicteurs du décrochage scolaire lorsque ces derniers sont estimés individuellement (c.-à-d. analyses univariées) (Bachman *et al.* 1971 ; Elliott et Voss, 1974 ; Fagan et Pabon, 1990 ; Farrington, 1995 ; Friedman *et al.* 1994 ; Janosz, Le Blanc, Boulerice et Tremblay, sous presse). Cependant, ces relations tendent à s'estomper lorsque les influences des facteurs familiaux et scolaires sont estimées simultanément (c.-à-d. analyses multivariées) (Friedman *et al.*, 1994 ; Kaplan et Liu, 1994 ; Krohn *et al.*, 1995). Par exemple, Kaplan et Liu (1994) rapportent que, même si les adolescents consommateurs de psychotropes sont près de trois fois plus à risque de décrocher que les non-consommateurs, la valeur de prédiction de la consommation de drogues disparaît complètement dès que la motivation de l'élève, les sanctions sociales reçues et l'adoption prématurée de comportements adultes (p. ex., se marier, avoir un enfant) sont considérées. Krohn *et*

al. (1995) observent quant à eux que les comportements délinquants perdent toute puissance de prédiction une fois la consommation de drogues des sujets connue.

Plusieurs auteurs expliquent ces variations des résultats par la comorbidité entre les diverses expressions extériorisées des problèmes d'adaptation à l'adolescence (Fagan et Pabon, 1990 ; Jarjoura, 1996 ; Farrington, 1995). Consommation de drogues, délinquance, rébellion scolaire et familiale sont tous des comportements partiellement reliés entre eux, et ceux-ci se manifestent souvent chez un même individu inadapté. Le concept de syndrome général de déviance (Jessor et Jessor, 1977), qui réfère à ce phénomène de comorbidité, est ainsi invoqué pour expliquer la difficulté à identifier des relations stables et précises entre une forme de conduite inadaptée et le décrochage scolaire. Rappelons que ce syndrome regroupe généralement les conduites suivantes : conduites délinquantes, consommation d'alcool et de drogues illicites, promiscuité sexuelle, rébellion familiale, inadaptation scolaire et grossesse adolescente (Le Blanc et Girard, 1997). Ainsi, conduites délinquantes, consommation de drogues et décrochage scolaire seraient les manifestations d'un même syndrome sous-jacent. L'identification de relations de causalité entre elles serait nécessairement instable puisque tributaire de variations échantionnales, de mesures ou encore de problèmes de colinéarité statistique.

Cette explication nous semble cependant incomplète car elle sous-entend que les jeunes qui décrochent sont atteints de ce syndrome ou que le décrochage scolaire fait partie de ce syndrome. Sans rejeter l'existence d'un tel phénomène, nous émettons l'hypothèse qu'une compréhension plus approfondie des liens entre les problèmes de comportement et le décrochage scolaire devrait passer par la reconnaissance de l'hétérogénéité psychosociale des décrocheurs. Par exemple, Jarjoura (1993) a démontré que les conséquences du décrochage sur certaines conduites délictueuses variaient selon les motifs pour lesquels les sujets avaient abandonné l'école. Ainsi, alors que le décrochage était relié positivement à toutes les formes de déviance chez ceux qui disaient avoir décroché parce qu'ils n'aimaient pas l'école, aucune relation n'a pu être observée chez ceux qui disaient avoir quitté l'école pour des raisons familiales.

En d'autres mots, il est possible que les sujets identifiés comme décrocheurs soient suffisamment différents pour masquer des relations spécifiques. Par exemple, si plusieurs décrocheurs potentiels sont délinquants mais qu'un aussi grand nombre de décrocheurs ne le sont pas, il est alors possible que la délinquance n'apparaisse pas comme un bon prédicteur lorsque ces deux groupes sont réunis à l'intérieur d'un même échantillon. Différentes typologies (théoriques et empiriques) de décrocheurs suggèrent

ce raisonnement (Elliot et Voss, 1974 ; Erpicum et Murray, 1975 ; Janosz, 1995 ; Kronick et Hargis, 1990 ; Le Blanc *et al.*, 1993 ; Rumberger, 1987). Même si elles proposent des classifications différentes, ces typologies présentent un point commun : les problèmes de comportement ne sont pas l'apanage de tous les décrocheurs. La typologie récemment développée par Janosz (1995) et ses collaborateurs (Janosz, Catalano et Hawkins, 1997 ; Janosz, Le Blanc et Boulerice, 1996) est éclairante à cet égard. Cette typologie de décrocheurs est basée sur l'expérience scolaire des jeunes avant qu'ils ne quittent l'école. Cette classification a été validée empiriquement auprès de deux échantillons d'adolescent(e)s québécois(es) étudiés dans le cadre d'une étude longitudinale (Janosz, 1995) ; elle met en lumière une importante hétérogénéité en regard de l'engagement, de la rébellion et du rendement scolaire. Deux types de décrocheurs au profil psychosocial opposé se démarquent et comptent pour plus de 80 % des décrocheurs : les décrocheurs *discrets* (+/- 40 %) et les décrocheurs *inadaptés* (+/- 40 %). Les premiers présentent un profil d'étudiant comparable à celui des futurs diplômés : ils aiment l'école, se disent engagés face à leur scolarisation et ne présentent aucun problème de comportement. Leur rendement scolaire est cependant faible et ils proviennent de milieux socioéconomiques plus défavorisés. Les seconds se distinguent par un profil scolaire et psychosocial négatif : échecs scolaires, problèmes de comportement, milieu familial difficile, etc. Entre ces deux extrêmes, se positionnent les décrocheurs *désengagés* (+/- 10 %) et les décrocheurs *sous-performants* (+/- 10 %), beaucoup moins nombreux. Les *désengagés* sont des jeunes sans problèmes de comportement, qui réussissent dans la moyenne mais qui se disent très désengagés face à leur scolarisation. Enfin, les *sous-performants* se présentent comme des jeunes qui, en plus d'être désengagés face à l'école, sont aussi en situation d'échec à l'école. Il n'affichent cependant pas de problèmes de comportement. Ces types de décrocheurs se distinguent aussi par la qualité de leur adaptation psychosociale générale. Alors que les décrocheurs *discrets* présentent le profil psychosocial le plus positif, les décrocheurs *inadaptés* affichent, pour leur part, des vulnérabilités sur tous les plans (délinquance, famille problématique, immaturité, habitudes de vie, etc.). Les *désengagés* et les *sous-performants* se situent, quant à eux, entre les deux.

À notre connaissance, il n'existe pas de travaux empiriques sur les liens de prédiction entre les comportements déviants à l'adolescence et le décrochage qui aient aussi considéré la diversité de profils chez les décrocheurs. Cette recherche tente de palier ce manque. Ainsi, l'objectif principal de cette étude est de démontrer que la valeur de prédiction des problèmes extériorisés de comportement, telles que la consommation de drogues, la délinquance et la rébellion familiale, varie selon différents types de décrocheurs.

MÉTHODOLOGIE

Sujets et procédures

Cette étude s'appuie sur des analyses secondaires d'une recherche longitudinale s'intéressant au développement de la santé mentale de 1 145 enfants de première année du primaire dans des écoles du territoire de la CÉCM (francophone), recrutés en 1976-77 et 1977-78. De ces 1 145 sujets, 797 ont été retracés en 1985 alors qu'ils étaient en secondaire 1, 2 et 3 (en classe régulière et spéciale) et âgés entre 13 et 16 ans. À noter que cet échantillon normatif renferme néanmoins une sur-représentation de jeunes issus de milieux défavorisés (voir Tremblay, Masse, Perron, Le Blanc, Schwartzman et Ledingham, 1992, pour de plus amples détails concernant l'échantillon). Les 797 adolescents ont répondu par écrit au *Questionnaire sur l'adaptation sociale* de Le Blanc (1996) au moins un an avant d'abandonner l'école. La passation du questionnaire s'est effectuée en classe sous la direction d'au moins deux assistant(e)s de recherche.

Identification des décrocheurs. Des démarches effectuées auprès du ministère de l'Éducation ont permis de déterminer le statut de graduation de 791 sujets en date de 1993. Les adolescents de 1985 étaient donc âgés de 22 ans et plus au moment de leur classification comme décrocheurs ou diplômés. Ainsi, un décrocheur est défini comme tel s'il a quitté l'école sans avoir obtenu de diplôme de niveau secondaire, soit au secteur des jeunes, soit au secteur des adultes (D.E.S., C.E.P.), et sans non plus y être retourné pour en compléter les exigences avant l'âge de 22 ans. Le tableau 1 présente la distribution des décrocheurs et des diplômés selon le sexe des sujets. Ce tableau indique que 42 % des jeunes de cet échantillon ont décroché, et que les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à avoir abandonné l'école (46,6 % vs 38,7 %). L'âge moyen des garçons est de 14,3 ans et celui des filles 14,2 ans. Cet échantillon est un échantillon de convenance comportant un pourcentage élevé de sujets provenant de milieux socioéconomiques faibles (24 %).

Tableau 1
Distribution des décrocheurs et des diplômés selon le sexe

	Garçons	Filles	Total
Décrocheurs	171	164	335
(% colonne)	(46,6)	(38,7)	(42,3)
Diplômés	196	260	456
(% colonne)	(53,4)	(61,3)	(57,7)
Total	367	424	791

Sexe x statut de graduation $\chi^2=5,05$; $df = 1$; $p = 0,02$

Mesures

Le questionnaire sur l'adaptation sociale (QAS). Le QAS repose principalement sur la théorie du lien social de Hirschi (1969) et sur ses différentes modifications proposées par Le Blanc et ses collaborateurs au fil des ans (Le Blanc, 1996). Dans sa version originale, il renferme 235 questions permettant de construire 80 échelles. Chacune des questions propose un choix de réponses graduées selon la fréquence d'apparition des comportements (p. ex., jamais, une fois ou deux, plusieurs fois, très souvent). Le questionnaire utilisé en 1985 était une version abrégée et composée de 114 questions portant sur plusieurs dimensions du développement social de l'adolescent : 1) l'expérience scolaire, 2) la structure et le fonctionnement familial, 3) les relations avec les pairs, 4) les loisirs, 5) le vécu et la perception des normes et 6) les activités déviantes et délinquantes. La validation des échelles du QAS a été réalisée avec plus de 7 000 adolescents québécois de 10 à 18 ans faisant partie de divers échantillons recrutés entre le milieu des années 1970 et la fin des années 1980. Les données concernant la fidélité et la validité concurrente, discriminante et prédictive des échelles utilisées dans cette recherche sont présentées avec plus de détails dans Le Blanc (1996). L'annexe 1 présente un résumé des variables et des échelles (c.-à-d. alpha de Chronbach, nombre et exemple d'items) utilisées dans cette étude.

Variables dépendantes. La variable dépendante est d'abord le statut de graduation (diplômé ou décrocheur) tel qu'opérationnalisé ci-dessus. Les types de décrocheurs seront considérés comme variable dépendante dans la seconde série d'analyses. La classification des décrocheurs repose sur trois facteurs : le degré d'inadaptation scolaire, le rendement scolaire et le niveau d'engagement scolaire. L'*inadaptation scolaire* est une échelle mesurant la fréquence combinée de six comportements inadéquats apparus durant la dernière année scolaire (p. ex., absentéisme, impolitesse, comportements dérangeants en classe, tricher...); le *rendement scolaire* correspond au score moyen obtenu depuis le début de l'année scolaire en français et en mathématiques; enfin, l'*engagement scolaire* est une échelle qui indique l'importance de la scolarisation aux yeux de l'élève. La classification des décrocheurs se fait selon la procédure suivante. Chacune des échelle est dichotomisée (valeur élevée/faible) à partir de sa valeur médiane (ou la plus proche) pour le groupe de décrocheurs seulement. Cette valeur médiane correspond généralement au 30^e percentile de cette variable pour l'échantillon au complet (c.-à-d. décrocheurs et diplômés). Les *discrets* correspondent à ceux qui présentent un score faible sur l'inadaptation scolaire et un score élevé sur l'engagement. Les *désengagés* présentent quant à eux un score faible sur l'inadaptation scolaire, un score faible sur l'engagement et un score élevé sur le rendement. Les *sous-performants* présentent un score faible sur l'inadaptation

scolaire, et des scores faibles sur l'engagement et le rendement scolaire. Enfin, les *inadaptés* correspondent à ceux qui affichent un score élevé sur l'inadaptation scolaire. Le tableau 2 affiche la distribution des différents types selon le sexe des sujets. Cette typologie permet de classer 90 % des décrocheurs (301/335).

Tableau 2
Distribution des types de décrocheurs selon le sexe

Types de décrocheurs critères de classification	Garçons		Filles		Total	
	N	(%)	N	(%)	N	(%)
Discrets Peu de probl. de comp. Bon engagement scolaire	57	(37,3)	67	(45,3)	124	(41,2)
Désengagés Peu de probl. de comp. Faible engagement scolaire Rendement moyen	10	(6,5)	10	(6,8)	20	(6,6)
Sous-performants Peu de probl. de comp. Faible engagement scolaire Rendement faible	13	(8,5)	12	(8,1)	25	(8,3)
Inadaptés Bcp de probl. de comp.	73	(47,7)	59	(39,9)	132	(43,9)
	153		148		301	
	89 % classés		90 % classés			

Variables indépendantes. Trois catégories de problèmes de comportement ont été testées comme prédicteurs du décrochage scolaire. La *rébellion familiale* renvoie à la fréquence combinée durant les 12 derniers mois de trois comportements (fugue, vols à la maison, désobéissance). L'*usage de drogues* renvoie à la consommation de cinq types de drogues et la *délinquance criminelle* regroupe la perpétration de 21 délits différents durant les 12 derniers mois.

Variables de contrôle. Cinq variables de contrôle ont été choisies pour limiter les biais reliés à des facteurs exogènes et endogènes importants. Outre le sexe et l'âge des sujets, nous avons retenu le niveau de *désavantage économique*. Cet indicateur d'adversité familiale structurelle tient compte du nombre d'enfants dans la maison, du nombre de déménagements vécus, de la présence des deux parents dans la famille, du moment de la séparation s'il

y a lieu et de l'occupation de la mère. Le *niveau de scolarité* du père et de la mère (moyenne des années de scolarité) a aussi été retenu comme variable de contrôle. Enfin, l'influence de l'expérience scolaire passée est partiellement contrôlée à partir du *retard scolaire* cumulé au moment des entretiens.

Stratégies d'analyse

Les analyses ont été menées en deux grandes étapes. Dans un premier temps, nous avons examiné les valeurs de prédiction des problèmes de comportement eu égard au décrochage scolaire en utilisant des analyses de régression logistique. Dans un second temps, nous avons repris la même logique d'analyse en considérant cette fois deux types de décrocheurs, soient les *discrets* et les *inadaptés*. Des analyses de régression logistique polychotomique (c.-à-d. *diplômés vs discrets vs désengagés*) ont alors été utilisées. À cause de leur petit nombre et afin de maximiser notre puissance statistique, les *désengagés* et les *sous-performants* n'ont pu être considérés comme deux groupes séparés dans ces analyses. Regroupés en un seul groupe, ils ont néanmoins été intégrés aux calculs afin d'éviter d'induire des biais d'estimation causés par leur retrait pur et simple. Par ailleurs, ce regroupement ne permettait plus d'interpréter l'impact des prédicteurs pour chacun de ces deux groupes. Aussi, par souci de clarté, seuls les résultats pour les *discrets* et les *inadaptés* seront rapportés. Enfin, mentionnons que tous les scores ont été standardisés (score Z).

RÉSULTATS

La rébellion familiale, l'usage de drogues et la délinquance criminelle sont-ils de bons prédicteurs du décrochage scolaire pour l'ensemble des décrocheurs ?

L'annexe 2 présente la moyenne et l'écart-type des différentes variables pour les garçons et les filles, diplômés et décrocheurs. Les analyses de variance 2x2 indiquent qu'à l'exception de la rébellion familiale, toutes les variables discriminent significativement les décrocheurs des diplômés dans les directions anticipées et en accord avec la littérature sur le sujet. Le tableau 3 affiche les résultats de la régression logistique hiérarchique en indiquant le coefficient logarithmique de régression (b), son erreur standard (e.s.) et le degré de signification du Wald (p) pour chacune des variables traitées par les modèles de prédiction. Une valeur positive du coefficient indique qu'une augmentation de la valeur du prédicteur s'accompagne d'un accroissement du risque de décrocher (p. ex., le désavantage familial). Inversement, un coefficient négatif indique une diminution du risque de décrocher lorsque la valeur du prédicteur augmente (p. ex., la scolarité des

parents). Le test d'adéquacité (*goodness of fit*) d'Hosmer-Lemeshow (1989) teste l'hypothèse nulle selon laquelle les valeurs observées sont différentes des valeurs prédites. Donc, plus la valeur du chi-carré est faible et la valeur du p élevée plus le modèle de prédiction est adéquat. Le chi-carré d'amélioration spécifique quant à lui si l'inclusion de la nouvelle variable améliore statistiquement la valeur de prédiction du modèle précédent. Cet indice correspond par analogie au F de changement d'une régression multiple. La régression logistique a été menée de façon hiérarchique (c.-à-d. séquentielle) afin de mettre en évidence l'impact du retard scolaire comme variable de contrôle et pour conduire une estimation multivariée de la puissance de prédiction des différents problèmes de comportement. Enfin, le groupe de contraste de la régression logistique est le groupe de diplômés, alors que le groupe de contraste pour la variable dichotomique, sexe, est le groupe de filles. Autrement dit, à l'étape 1 du tableau 3 nous pouvons dire que les sujets plus âgés risquent davantage d'être décrocheurs, et que les garçons ont plus de risques que les filles d'abandonner l'école. Les résultats des variables de contrôle indiquent aussi que plus le désavantage familial est élevé, plus les risques de décrocher augmentent, alors que plus les parents sont scolarisés, plus ils diminuent (c.-à-d. relation négative).

Tableau 3

Régression logistique hiérarchique : prédiction du décrochage avec tous types de décrocheurs confondus (Coefficients, erreur standard et probabilités)

Variables indépendantes	Étape 1			Étape 2			Étape 3		
	b	s.e.	p	b	s.e.	p	b	s.e.	p
<i>Variables de contrôle</i>									
Sexe	0,385	0,16	*	0,252	0,17		0,320	0,18	
Âge	0,168	0,08	*	0,047	0,09		-0,007	0,09	
Désavantage familial	0,310	0,08	***	0,243	0,09	**	0,180	0,09	*
Scolarité des parents	-0,558	0,09	***	-0,399	0,09	***	-0,421	0,10	***
Retard scolaire				0,987	1,01	***	1,006	0,10	***
<i>Prédicteurs</i>									
Drogues							0,429	0,09	***
Rébellion familiale									p=0,19
Délinquance									p=0,26
Constante	0,554	0,11	***	0,463	0,12	***	0,498	0,12	***
<i>Amélioration : χ^2 (dl) p</i>									
Adéquacité du modèle	74,05	(4)	***	119,2	(1)	***	22,78	(1)	***
<i>Hosmer-Lemeshow</i>									
Good. of fit χ^2 (dl) p	9,94	(8)	0,27	9,91	(8)	0,27	9,94	(8)	0,27

* p ≤ 0,05 ; ** p ≤ 0,01 ; *** p ≤ 0,001

L'inclusion du retard scolaire (étape 2) comme variable de contrôle améliore beaucoup la valeur de prédiction du modèle précédent (chi-carré d'amélioration = 119,25 ; $dl = 1$; $p \leq 0,001$) et médialise complètement l'influence du sexe et de l'âge. Ces deux premières étapes ont été forcées, c'est-à-dire que nous avons préalablement établi la séquence des deux premières étapes. La troisième étape est complètement libre : les trois prédicteurs comportementaux sont soumis simultanément et c'est le plus puissant des trois qui sera inclus en premier dans le modèle de prédiction. Les résultats de l'étape 3 indiquent que l'usage de psychotropes est le meilleur prédicteur des trois échelles de déviance (chi-carré d'amélioration = 22,8 ; $dl = 1$; $p \leq 0,001$). Par ailleurs, ni la rébellion familiale ($p = 0,19$), ni la délinquance ($p = 0,26$) n'ont permis d'améliorer le modèle de prédiction établi à l'étape 3 et qui intègre la consommation de drogues. Rappelons que ces trois comportements sont corrélés modérément entre eux (délinquance avec drogues, $r = 0,43$; délinquance avec rébellion familiale, $r = 0,41$; et drogues avec rébellion familiale, $r = 0,29$). Enfin, les tests d'adéquacité indiquent que chacun de ces trois modèles est acceptable sur le plan statistique. Il demeure néanmoins que les valeurs des probabilités sont relativement basses (c.-à-d. 0,27). Il est probable que l'addition de facteurs importants de l'étiologie de la problématique (p. ex., fonctionnement familial, rendement scolaire, motivation, etc.) dans les modèles de prédiction aurait permis d'accroître l'adéquacité des modèles.

La valeur de prédiction des troubles du comportement varie-t-elle selon les types de décrocheurs ?

L'étape analytique suivante consiste à déterminer si les relations de prédiction observées précédemment se reproduisent intégralement pour les décrocheurs *discrets* et *inadaptés* ou si des variations majeures apparaissent. Le tableau 4 présente les moyennes et écarts-types pour les *diplômés*, les *discrets* et les *inadaptés*. Les analyses de variance univariées réaffirment la valeur discriminante des variables retenues. Le test post-hoc de Scheffe précise les groupes qui se distinguent significativement ($p \leq ,05$) entre eux. Ainsi, les résultats indiquent que les *inadaptés* sont plus âgés que les *diplômés* et qu'ils proviennent de milieux familiaux plus désavantagés. Les parents des *diplômés* sont plus scolarisés que ceux des *discrets* et des *inadaptés* et ces derniers cumulent aussi plus de retard scolaire que les *diplômés*. Sur le plan comportemental, les données soulignent le profil plus déviant des *inadaptés* : ils consomment plus de drogues et sont plus délinquants que les *discrets* et les *diplômés*. De plus, les *inadaptés* rapportent plus de rébellion familiale que les *diplômés* qui, à leur tour, en rapporte davantage que les *discrets*.

Tableau 4

Comparaisons de moyennes entre les décrocheurs *diplômés, discrets et inadaptés*.

Variables	Diplômés (n=456)		Discrets (n=124)		Inadaptés (n=132)		Post-Hoc Scheffé*	Effet principal statut de graduation	
	moyenne	é.t.	moyenne	é.t.	moyenne	é.t.		F(2,711)	p
<i>Variables de contrôle</i>									
Âge	-0,095	0,98	0,039	0,97	0,245	0,96	2 > 0	6.38	0,002
Désavantage familial	-0,126	0,98	0,107	1,01	0,310	1,03	2 > 0	10,77	0,000
Scolarité des parents	0,228	1,00	-0,353	0,95	-0,217	0,86	0 > 1,2	23.61	0,000
Retard scolaire	-0,382	0,68	0,539	1,10	0,528	1,00	0 < 1,2	91,21	0,000
<i>Prédicteurs</i>									
Rébellion familiale	-0,015	0,98	-0,345	0,98	0,349	1,02	2 > 0 > 1	15.93	0,000
Drogues	-0,174	0,85	-0,152	0,86	0,741	1,20	2 > 1,2	51,04	0,000
Délinquance	-0,132	0,90	-0,263	0,79	0,702	0,12	2 > 1,2	24.49	0,000

* Diplômés = 0, Discrets = 1, Inadaptés = 2

Les analyses de régression logistique polychotomique présentées aux tableaux 5a et 5b viennent confirmer ces relations différentielles. Ces tableaux affichent les coefficients logarithmiques de régression, l'erreur standard et le niveau de signification pour chaque variable pour chacun des deux types de décrocheurs. Les *diplômés* forment le groupe de contraste. Les tableaux indiquent aussi le degré d'adéquacité de chacune des variables incluses dans les modèles de prédiction. Le tableau 5a présente les résultats pour les variables de contrôle. L'âge a été retiré de l'étape 1 parce qu'il n'a jamais atteint le seuil de signification exigé (.05) et ce, à aucune étape de prédiction. À l'étape 1, il appert que les *discrets* et les *inadaptés* partagent le désavantage familial et la scolarité des parents comme facteurs de risque mais non le sexe. En effet, les garçons sont plus susceptibles que les filles d'être des décrocheurs de type *inadapté*. Lorsque le retard scolaire est introduit comme prédicteur à l'étape 2, nous voyons s'effacer la valeur de prédiction du désavantage familial pour les *discrets* et celle du sexe pour les *inadaptés*. Encore une fois, la valeur de prédiction du retard scolaire est très puissante, autant pour les *discrets* que pour les *inadaptés*.

Tableau 5a

Régression logistique polychotomique : prédiction du décrochage
selon les décrocheurs *discrets* et *inadaptés* — Variables de contrôle
(Coefficients, erreur standard et probabilités)

Variables indépendantes	Discrets			Inadaptés			Adéquacité des variables		
	b	s.e.	p	b	s.e.	p	χ^2	(dl)	p
Étape 1									
Sexe	0,209	0,22		0,542	0,21	**	8,48	3	*
Désavantage familial	0,247	0,11	**	0,465	0,10	***	22,80	3	***
Scolarité des parents	-0,602	0,12	***	-0,476	0,11	***	49,95	3	***
Constante	-1,246	0,16	***	-1,002	0,15	***	132,39	3	***
Amélioration totale de l'étape 1 :							81,23	9	***
Étape 2									
Sexe	-0,056	0,23		-0,400	0,22		4,14	3	
Désavantage familial	0,157	0,11		0,380	0,11	***	12,44	3	**
Scolarité des parents	-0,426	0,12	***	-0,324	0,12	**	20,51	3	***
Retard scolaire	1,026	0,12	***	0,960	0,12	***	123,55	3	***
Constante	-1,315	0,17	***	-1,038	0,16	***	119,49	3	***
Amélioration totale de l'étape 2 :							160,64	12	***

* $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$; *** $p \leq 0,001$

Tableau 5b

Régression logistique polychotomique : prédiction du décrochage selon les décrocheurs
discrets et inadaptés - Prédicteurs comportementaux
(Coefficients, erreur standard et probabilités)

Variables indépendantes Prédicteurs	Discrets			Inadaptés			Adéquacité des variables		
	b	s.e.	p	b	s.e.	p	χ^2	(dl)	p
Étape 3									
Sexe	-0,201	0,24		0,142	0,25		2,23	3	
Désavantage familial	0,166	0,12		0,302	0,11	**	7,73	3	*
Scolarité des parents	-0,430	0,12	***	-0,379	0,12	***	22,09	3	***
Retard scolaire	1,033	0,12	***	0,930	0,12	***	119,98	3	***
Délinquance	-0,275	0,15		0,707	0,11	***	59,87	3	***
Constante	-1,288	0,17	***	-1,484	0,19	***	131,15	3	***
Amélioration totale de l'étape 3 :							211,90	15	***
Étape 4									
Sexe	-0,275	0,25		-0,157	0,26		2,21	3	
Désavantage familial	0,155	0,12		0,250	0,12	*	5,15	3	
Scolarité des parents	-0,431	0,13	***	-0,393	0,13	***	21,95	3	***
Retard scolaire	1,046	0,12	***	0,944	0,13	***	120,03	3	***
Délinquance	-0,346	0,2	*	0,452	0,13	***	27,07	3	***
Drogues	0,167	0,14		0,564	0,12	***	22,90	3	***
Constante	-1,236	0,18	***	-1,366	0,19	***	107,85	3	***
Amélioration totale de l'étape 4 :							199,31	18	***
Étape 5									
Sexe	-0,124	0,25		-0,150	0,26		1,58	3	
Désavantage familial	0,181	0,12		0,258	0,12	*	5,73	3	
Scolarité des parents	-0,423	0,12	***	-0,397	0,13	***	21,91	3	***
Retard scolaire	1,040	0,12	***	0,938	0,13	***	118,09	3	***
Délinquance	-0,160	0,17		0,481	0,14	***	17,99	3	***
Drogues	0,203	0,14		0,571	0,12	***	23,12	3	***
Rébellion familiale	-0,404	0,14	**	-0,062	0,13		9,12	3	*
Constante	-1,356	0,19	***	-1,37	0,19	***	110,69	3	***
Amélioration totale de l'étape 5 :							197,54	21	***

* $p \leq 0,05$; ** $p \leq 0,01$; *** $p \leq 0,001$

Le tableau 5b présente les résultats de la régression logistique hiérarchique. Cette fois, les trois variables comportementales permettent d'améliorer la prédiction et c'est la délinquance qui entre comme premier prédicteur (étape 3) suivi de la consommation de drogues (étape 4) et de la rébellion

familiale (étape 5). À l'étape 3, les résultats indiquent que la délinquance prédit le décrochage pour les *inadaptés* mais non pour les *discrets*, pour qui la relation présente même une tendance inverse. Cette tendance devient d'ailleurs significative à l'étape 4 lorsque la variance reliée à la consommation de drogues est considérée. En effet, les résultats montrent alors que plus les sujets consomment de la drogue et commettent des actes délinquants, plus ils sont à risque d'être des décrocheurs mais de type *inadapté* seulement car, plus ils sont délinquants, moins ils risquent d'être des décrocheurs *discrets*. La consommation de psychotropes n'est pas un bon prédicteur pour les *discrets*. Enfin, l'entrée de la rébellion familiale comme prédicteur médiatise complètement l'influence de la délinquance pour les *discrets* : moins les jeunes rapportent de rébellion familiale, plus ils risquent d'être des décrocheurs. La rébellion familiale n'affecte pas le modèle prédictif des *inadaptés*.

DISCUSSION

Les résultats de cette étude viennent confirmer la thèse selon laquelle la relation de prédiction entre les comportements déviants et le décrochage scolaire est affectée par l'hétérogénéité de la population des décrocheurs scolaires. La première série d'analyses reproduit des résultats maintes fois observés par le passé. Considérés sur un plan univarié, la délinquance et l'usage de drogues discriminent les décrocheurs des diplômés. Mais lorsque ces indicateurs sont considérés simultanément, un seul de ces comportements est suffisant pour prédire le décrochage, la consommation de drogues grugeant la valeur de prédiction de la délinquance. Cette primauté de l'usage de drogues a aussi été observée par d'autres chercheurs (Fagan et Pabon, 1989 ; Krohn *et al.*, 1995). Cette observation suggère qu'une proportion substantielle de l'agir délinquant est directement reliée à l'usage de psychotropes. La rébellion familiale n'est ni un facteur discriminant ni un bon prédicteur de l'abandon scolaire lorsque tous les décrocheurs sont réunis dans un seul groupe.

Le schéma relationnel précédent varie considérablement dans la deuxième série d'analyses qui examine les relations de prédiction en fonction de l'hétérogénéité des décrocheurs. Les deux types retenus, les *discrets* et les *inadaptés*, présentent des expériences scolaires différentes sur le plan comportemental et motivationnel, tout en partageant des difficultés sur le plan de la performance scolaire. Les *discrets* présentent moins de problèmes extériorisés que les *inadaptés*, tant à l'école qu'à l'extérieur de l'école. Certains écarts apparaissent très importants, dont ceux se rapportant à la rébellion familiale qui indiquent que les *discrets* sont même moins rebelles à la maison que les *diplômés*. Les analyses subséquentes ont bien illustré à quel point la place des problèmes de comportement dans l'étiologie du décrochage variait selon ces deux types.

Les *inadaptés* affichent des problèmes de comportement à l'intérieur et à l'extérieur de l'école. Dans leur cas, et la consommation de drogues, et les conduites délinquantes sont de bons prédicteurs de leur désengagement scolaire. La proposition faite par plusieurs à l'effet d'invoquer le syndrome général de déviance pour expliquer le décrochage scolaire nous semble appropriée dans leur cas. La situation est cependant tout autre pour les *discrets*. L'absence de problèmes de comportement au sein de l'école trouve écho dans leurs conduites à l'extérieur. Non seulement ces décrocheurs ne se distinguent pas des *diplômés* par des conduites plus déviantes, mais ils affichent même moins de problèmes de comportement que ces derniers. Les résultats ont en effet indiqué que plus les élèves rapportent de rébellion familiale et de conduites délinquantes, moins ils ont de chance d'être des décrocheurs *discrets*, contrairement aux *diplômés*. L'étiquette de syndrome général de déviance ne sied donc pas aux décrocheurs *discrets*.

L'absence notoire de problèmes de comportement extériorisés chez les *discrets* n'indique cependant pas que ces jeunes n'éprouvent aucun problème personnel. Ils pourraient, par exemple, rencontrer des problèmes de nature intériorisée (p. ex., anxiété, dépression...). Dans une récente étude comparative entre les délinquants et les jeunes manifestant des problèmes d'absentéisme scolaire, Farrington (1995) fait le constat suivant : bien que ces deux groupes partagent plusieurs facteurs de risque, seul les jeunes absents de l'école manifestent des problèmes de nervosité. Farrington (1995) suggère l'existence d'au moins deux trajectoires développementales chez les jeunes qui s'absentent de l'école : une première qui concernerait des jeunes aux prises avec des problèmes d'anxiété et de retrait social, et une seconde, concernant des jeunes à la personnalité antisociale et semblables aux délinquants. Cette proposition recoupe très bien la distinction établie dans la présente étude entre les *discrets* et les *inadaptés* ; elle appelle une investigation plus poussée des traits intériorisés des *discrets*. À cet égard, le faible niveau de rébellion familiale, sous celui du diplômé moyen, pourrait être un indice non pas d'une meilleure adaptation mais d'un niveau de conformisme ou de soumission problématique à l'adolescence.

Une considération pour l'hétérogénéité des décrocheurs pourra aussi avoir un impact sur l'étude des conséquences du décrochage. L'interprétation des résultats des études sur ce sujet porte à débat, particulièrement entre les tenants de la théorie du contrôle social, pour qui le décrochage est un événement précipitant vers la conduite criminelle (Bachman *et al.*, 1971 ; Polk *et al.*, 1981 ; Thornberry *et al.*, 1985), et les tenants de la théorie des tensions, pour qui le décrochage scolaire vient diminuer la pression poussant à l'agir délictueux (Elliot et Voss, 1974 ; Hartnagel et Khran, 1989). Jarjoura (1993, 1996) montre comment ces deux perspectives théoriques

peuvent être invoquées si on étudie les relations en fonction des motifs d'abandon ou du statut social des sujets. Nous proposons de raffiner cette piste d'investigation en étudiant l'impact du décrochage sur la conduite criminelle selon différents types de décrocheurs.

Au-delà des considérations théoriques précédentes, les résultats de cette étude possèdent d'importantes implications pour la prévention. La consommation de drogues et les conduites délinquantes semblent jouer un rôle important dans l'échec et le désengagement scolaire des *inadaptés*, ce qui n'est pas le cas pour les *discrets*. Cette constatation devrait conduire à une stratégie différentielle au plan de la prévention, c'est-à-dire à une stratégie qui se centre sur un appariement optimal entre les caractéristiques / besoins des sujets et les caractéristiques des interventions (Le Blanc, 1990). Il est fort peu probable qu'une même intervention puisse à la fois répondre aux besoins des *discrets* et des *inadaptés* qui, au-delà des faiblesses scolaires, semblent avoir peu en commun. Nos réflexions et hypothèses à cet égard nous amènent à suggérer que les *inadaptés* seront beaucoup mieux servis par des interventions de type cognitivo-comportemental, qui impliquent une approche très structurée et qui a démontré son efficacité auprès des délinquants graves (Lipsey, 1997). Par contre, pour les *discrets*, nous privilégierions plutôt un modèle d'intervention cognitivo-développemental (emphasis sur des pratiques de groupes coopératifs, ateliers de motivation, support psychosocial individuel, etc.), axé sur le support social et scolaire (Janosz, 1995 ; Le Blanc, 1983).

Il importe enfin de mentionner certaines limites à la présente étude. Tout d'abord, seuls les types *discrets* et *inadaptés* ont été considérés ici. Une meilleure vue d'ensemble pourrait être obtenue en comparant aussi les décrocheurs *désengagés* et *sous-performants* à l'aide d'un plus gros échantillon. Ensuite, la catégorie des *discrets*, même si elle permet un premier niveau d'homogénéisation des décrocheurs, renferme probablement encore des jeunes fort différents qui devraient être mieux distingués. Enfin, cette typologie, de même que les analyses effectuées, se limitent aux aspects individuels de la problématique. Bien qu'utile et nécessaire, cette approche ne peut rendre compte de la complexité du phénomène du décrochage scolaire, comme des conduites déviantes à l'adolescence, fortement influencé par les aspects contextuels, qu'ils soient macro- ou mésosociaux (Janosz et Le Blanc, 1996).

CONCLUSION

Cette étude avait pour but de démontrer que l'absence de considérations pour l'hétérogénéité psychosociale des décrocheurs pouvait biaiser

l'étude des liens entre les problèmes de comportement à l'adolescence et le décrochage scolaire, et conduire à une surestimation du rôle explicatif du syndrome général de déviance. Les résultats obtenus confirment cette prétention en abordant la problématique selon une approche typologique. Cette approche ouvre d'intéressantes perspectives sur les plans théorique et appliqué. Sur le plan théorique, cette étude établit la nécessité d'être très prudent dans l'étude des comportements déviants chez les adolescents et de leurs ramifications (causes ou conséquences) avec le décrochage scolaire. Le décrochage scolaire ne peut être intégré si aisément à une manifestation du syndrome général de déviance. Sur le plan pratique, cette étude ouvre la voie au développement d'une approche différentielle dans la prévention secondaire du décrochage scolaire.

BIBLIOGRAPHIE

- BACHMAN, J. G., GREEN, S. et WIRTANEN, I. D. (1971), *Dropping out : Problem or symptom ?* Ann Arbor, Institute for Social Research, University of Michigan.
- CATALANO, R.F., et HAWKINS, J. D. (1996), « The social development model : A theory of antisocial behavior », in HAWKINS, J. D. (dir.) *Delinquency and Crime : Current theories* (p. 149-197), New York, Cambridge University Press.
- ELLIOT, D. S. et VOSS, H.L. (1974), *Delinquency and dropout*, Lexington, Heath-Lexington.
- ERPICUM, D. et MURRAY, Y. (1975), « Le Problème du drop-out scolaire dans le monde moderne », *Orientation Professionnelle*, vol. 11, n° 1, p. 9-24.
- FAGAN, J. et PABON, E. (1990), « Contributions of delinquency and substance use to school dropout among inner-city youth », *Youth and Society*, vol. 21, n° 3, p. 306-354.
- FARRINGTON, D. (1995), « Later life outcome of truants in the Cambridge study », in BERG, I. et NURSTEN, J. (dir.), *Unwillingly to school* (4th ed.), (p. 96-118), London, Gaskell.
- FARRINGTON, D. P., GALLAGHER, L., MORLEY, L., ST-LEDGER, R.J. et WEST, D. J. (1986), « Unemployment, school leaving and crime », *British Journal of Criminology*, vol. 26, p. 335-356.
- FRIEDMAN, A.S., BRANSFIELD, S. et KREISHER, C. (1994), « Early teenage substance use as a predictor of educational-vocational failure », *American Journal on Addictions*, vol. 3, n° 4, p. 325-336.
- FRIEDMAN, A. F., GLICKMAN, N. et UTADA, A. (1985), « Does drug and alcohol use lead to failure to graduate from high school ? » *Journal of Drug Education*, vol. 15, p. 353-364.
- HARTNAGEL, T. F. et KRAHN, H. (1989), « High school dropouts, labor market success, and criminal behavior », *Youth and society*, vol. 20, n° 4, p. 416-444.
- HATAWAY, S. R., REYNOLDS, P.C. et MONACHESI, E. D. (1969), « Follow-up of later careers and lives of 1000 boys who dropped out of high school », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 33, p. 370-380,
- HIRSCHI, T. (1969), *Causes Of Delinquency*, Berkeley, CA, University Of California Press.
- HOSMER, D. W. et LEMESHOW, S. (1989), *Applied Logistic Regression*, New York, Wiley & Sons.

- JANOSZ, M. (1995), *Étude longitudinale sur la prédiction de l'abandon scolaire, l'hétérogénéité des décrocheurs et l'intervention différentielle*, thèse de doctorat non publiée, Université de Montréal.
- JANOSZ, M., LE BLANC, M., BOULERICE, B. et TREMBLAY, R.E. (sous-presse), « Disentangling the Weight of School Dropout Predictors : A Test on Two Longitudinal Samples », *Journal of Youth and Adolescence*.
- JANOSZ, M., CATALANO, R. F. et HAWKINS, D. (1997), *Students committed to school who will drop out from school : How different are they from Non-Dropouts ?* Communication présentée au congrès biennal de la Society for Research in Child Development, Washington.
- JANOSZ, M. et LEBLANC, M. (1996), « Pour une vision intégrative des facteurs reliés à l'abandon scolaire », *Revue Canadienne de psycho-éducation*, vol. 25, n° 1, p. 61-88.
- JANOSZ, M., LE BLANC, M. et BOULERICE, B. (1996), *Exploration of a School Dropout Typology : A Replication Study on Two Longitudinal Samples*, communication présentée au congrès biennal de la Society for Research on Adolescence, Boston.
- JARJOURA, G. R. (1996), « The conditional effect of social class on the dropout-delinquency relationship », *Journal of Research in Crime and Delinquency*, vol. 33, n° 2, p. 232-255.
- JARJOURA, G. R. (1993), « Does dropping out of school enhance delinquency involvement ? Results from a large-scale national probability sample », *Criminology*, vol. 31, n° 2, p. 149-171.
- JESSOR, R., et JESSOR, S. (1977), *Problem behavior and psychosocial development*, New York, Academic Press.
- KAPLAN, H. B. et LIU, X. (1994), « A longitudinal analysis of mediating variables in the drug use-dropping out relationship », *Criminology*, vol. 32, n° 3, p. 415-439.
- KROHN, M. D., THORNBERRY, T. P., COLLINS-HALL, L. et LIZOTTE, A. J. (1995), « School dropout, delinquent behavior, and drug use ; an examination of the causes and consequences of dropping out of school », in KAPLAN H. B. (dir.), *Drugs, Crime, and Other Deviant Adaptations : longitudinal studies*, (p. 163-183, chap. 7), New York, Plenum Press.
- KRONICK, R. F. et HARGIS, C.H. (1990), *Who drops out and why — And the recommended action*, Springfield, Charles C. Thomas.
- LE BLANC, M. (1997), « A generic control theory of the criminal phenomenon, the structural and the dynamical statements of an integrative multilayered control theory », in THORNBERRY, T. P. (dir.), *Advances in Theoretical Criminology : Vol. 7. Developmental theories of crime and delinquency*, (p. 215-286), New Brunswick, Transaction Publishers.
- LE BLANC, M. (1996), *Mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour les adolescents québécois : Manuel et guide d'utilisation* (3^e éd.), Groupe de recherche sur les adolescents en difficulté, Montréal, Université de Montréal.
- LE BLANC, M. (1990), « L'intervenant auprès des jeunes délinquants : Un omnipraticien ou un spécialiste ? », *Revue Canadienne de psycho-éducation*, vol. 18, n° 2, p. 85-100.
- LE BLANC, M. (1983), *Boscoville : la rééducation évaluée*, Montréal, H.M.H.
- LE BLANC, M. et GIRARD, S. (1997), « The generality of deviance : replication over several decades with a Canadian sample of adjudicated boys », *Canadian Journal of Criminology*, vol. 39, n° 2, p. 171-183.

- LE BLANC, M., JANOSZ, M. et LANGELIER-BIRON, L. (1993), « L'abandon scolaire : antécédents sociaux et personnels et prévention spécifique », *Apprentissage et socialisation*, vol. 16, n° 1-2, p. 43-64.
- LIPSEY, M. (1997), « Effective intervention of serious juvenile offenders : A synthesis of research », in LOEBER, R. et FARRINGTON, D. (dir.), *Serious / violent / chronic offenders*, (p. 315-345), Washington, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention Study Groups on Serious / Violent / Chronic Offenders.
- NEWCOMB, M. D. et BENTLER, P.M. (1986), « Drug use, educational aspirations, and work force involvement : the transition from adolescence and young adulthood », *American Journal of Community Psychology*, vol. 14, n° 3, p. 303-321.
- POLK, K., ADLER, C., BAZEMORE, G., BLAKE, G., CORDRAY, S., COVENTRY, G., GALVIN, J. et TEMPLE, M. (1981), *Becoming adult : An analysis of maturational development from age 16 to 30 of a cohort of young men*, Department of sociology, University of Oregon.
- PRONOVOST, L. et LE BLANC, M. (1979), « Le passage de l'école au travail et la délinquance », *Apprentissage et socialisation*, vol. 2, n° 2, p. 69-74.
- PRONOVOST, L. et LE BLANC, M. (1980), « Transition statutaire et délinquance », *Revue canadienne de criminologie*, vol. 22, n° 3, p. 288-297.
- RUMBERGER, R. W. (1987), « High school dropouts : a review of issues and evidence », *Review of Educational Research*, vol. 57, n° 2, p. 101-121.
- THORNBERRY, T. P. (1987), « Toward an interactional theory of delinquency », *Criminology*, vol. 25, p. 863-891.
- THORNBERRY, T. P., MOORE, M. et CHRISTENSON, R. L. (1985), « The effect of dropping out of high school on subsequent criminal behavior », *Criminology*, vol. 23, p. 3-18.
- TREMBLAY, R. E., MASSE, B., PERRON, D., LEBLANC, M., SCHWARTZMAN, A.E. et LEDINGHAM, J.E. (1992), « Early disruptive behavior, poor school achievement, delinquent behavior and antisocial personality : Longitudinal data from male and female samples », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 60, n° 1, p. 64-72.
- WENG, L., NEWCOMB, M. D. et BENTLER, P. M. (1988), « Factors influencing noncompletion of high schools : a comparison of methodologies », *Educational Research Quarterly*, vol. 12, n° 2, p. 8-22.

Annexe 1
Description des mesures utilisées

Échelles - Variables	# items	Alpha	Échantillon d'items
Expérience familiale			
<i>Désavantage familial</i> (index cumulatif d'adversité)	5	NA	Combien de sœurs / frères as-tu ? Combien de fois as-tu déménagé dans ta vie ?
<i>Scolarité des parents</i>	2	NA	Pendant à peu près combien de temps ton père (ta mère) est-il allé à l'école ?
Expérience scolaire			
<i>Retard scolaire</i>		NA	Écart entre l'âge scolaire et l'âge chronologique
<i>Rendement (Moyenne)</i>	2	NA	Au cours de cette année scolaire, quelles sont tes notes (moyenne) en français ? (...) en mathématiques ?
<i>Engagement scolaire</i>	4	0,76	Jusqu'à quel point est-ce important pour toi d'avoir de bonnes notes ? Si cela ne dépendait que de toi, jusqu'ou aimerais-tu continuer d'aller à l'école plus tard ?
<i>Inadaptation scolaire</i>	6	0,79	Durant la dernière année scolaire, as-tu déjà - dérangé ta classe par exprès ? - répondu à un de tes professeurs en n'étant pas poli ? - manqué l'école sans excuses valables ?
Comportements déviants			
<i>Délinquance</i> (recodé en mesure de diversité)	21	0,82	Durant les 12 derniers mois, as-tu - pris part à des batailles entre groupes de jeunes ? - battu quelqu'un qui ne t'avait rien fait ? - pris et gardé quelque chose entre 10 \$ et 100 \$ qui ne t'appartenait pas ?
<i>Usage de drogues</i> (recodé en mesure de diversité)	5	0,93	Durant les 12 derniers mois, as-tu - pris de la marijuana ou du hachisch (joint, pot) ? - des drogues dures (cocaïne, héroïne...) ? - fait usage de stimulants ("speed", "pep pills" etc.) - ou d'hallucinogènes (LSD, STP, PCP...) ?
<i>Rébellion familiale</i>	3	0,77	Au cours des 12 derniers mois, - t'es-tu sauvé de la maison pendant plus de 24 heures, plus d'une journée ? - as-tu pris ou gardé de l'argent à la maison sans permission et sans l'intention de le rapporter ?

Annexe 2
Comparaison des décrocheurs et des diplômés selon le sexe (2x2 Anova)

Variables	Décrocheurs						Diplômés						Effet principal statut de graduation *	
	garçons (n=171)		filles (n=164)		total (n=331)		garçons (n=196)		filles (n=260)		total (n=456)		F(1,790)	p
	moyenne	é.t.	moyenne	é.t.	moyenne	é.t.	moyenne	é.t.	moyenne	é.t.	moyenne	é.t.		
<i>Variables de contrôle</i>														
Âge	0,178	1,03	0,770	0,99	0,129	1,01	-0,057	1,05	-0,122	0,93	-0,094	0,98	9,10	0,003
Désavantage familial	0,148	0,93	0,197	1,08	0,172	1,00	-0,202	0,94	-0,069	1,00	-0,126	0,98	18,32	0,000
Scolarité des parents	-0,215	0,92	-0,408	0,92	-0,310	0,92	0,251	0,93	0,210	1,04	0,228	1,00	31,20	0,000
Retard scolaire	0,579	1,09	0,485	1,16	0,534	1,12	-0,327	0,75	-0,423	0,62	-0,382	0,68	194,22	0,000
<i>Prédicteurs</i>														
Rébellion familiale	-0,023	1,03	0,066	1,04	0,021	1,03	-0,039	1,03	0,003	0,94	-0,015	0,98	0,04	0,840
Drogues	0,229	1,15	0,246	1,11	0,237	1,13	-0,298	0,71	-0,081	0,94	-0,174	0,85	35,41	0,000
Délinquance	0,514	1,16	-0,152	0,90	0,182	1,09	0,241	1,04	-0,412	0,67	-0,132	0,90	15,21	0,000

* Aucun effet d'interaction significatif avec le sexe.